

THE MUSEUM OF EVERYTHING

Convergence de regards artistiques

La toute jeune Chalet Society, initiée et dirigée par Marc Olivier Wahler se présente comme une structure mobile, internationale et modulable selon la proposition artistique. Elle a accueilli dans cet esprit pendant cinq mois une idée originale : un musée nomade, « the Museum of everything ». Depuis 2009, ce projet est déjà venu se poser à Londres, en Italie et à Moscou. Les 500 œuvres sélectionnées et présentées veulent mettre en avant des artistes « non conventionnels, autodidactes et le plus souvent inconnus ».

C'est juste après la salle dédiée à Henry Darger, que l'on découvre quelques-uns des appareils en céramique d'Alan Constable.

Cet artiste australien né en 1956 s'est longtemps consacré à la peinture. Ses sujets s'inspirent et réinterprètent des photos glanées dans les journaux, les livres anciens ou les magazines comme le *National Geographic*. Récemment, ce sont les pages publicitaires qui ont retenu son attention, en particulier celles concernant les appareils photos anciens et camera vidéo. Il commence alors à modeler des appareils en céramique renouant avec le temps où il confectionnait enfant, ces mêmes objets en carton.

Cette boîte noire perd sous les doigts de l'artiste sa rigidité, son côté austère et pour certains menaçant. L'objet technique revisité comme le mythique boîtier Rolleiflex, se laisse aller à des épatements du socle, des viseurs et objectifs de biais. Il gagne une nouvelle gamme de couleur brillante, orange, bleu ou rose crèmeux. L'objet semble ainsi adouci cependant l'objectif conserve une grande présence, comme un œil en suspens. Quand on sait que l'artiste est malvoyant, sa démarche d'explorer ce thème lui confère une dimension particulière.



Alan Constable, *Untitled*, 2010. 17 x 30 x 12,5 cm. À droite *Untitled*, 2008. 23,5 x 32,5 x 10 cm. ©The Museum of Everything. Photo : Sylvain Deleu.

Interroger les appareils de capture d'images, c'est aussi l'occasion de réfléchir sur la production d'images, leur sens et leur rôle dans la société moderne.

Cette série a été exposée à la Triennale de céramique de Sidney et lors d'une exposition personnelle au centre de la photographie contemporaine à Melbourne. Gaëtane Girard

La collection a trouvé place dans une ancienne école en cours de réaménagement, 1000 mètres carrés en plein Paris. Un lieu mis à disposition par Emerige, groupe immobilier dirigé par Laurent Dumas, collectionneur et mécène.

The Museum of Everything à La Chalet Society, du 17 octobre 2012 au 24 février 2013, 14, boulevard Raspail, 75007 Paris. www.chaletsociety.fr

VEVEY

La formation céramique fête ses cent ans

L'école supérieure d'arts appliqués de Vevey commémore le centenaire de sa formation céramique. Celle-ci a vu le jour en 1912 à Chavannes-Renens et s'appelait « École suisse de céramique ». On y formait alors des jeunes gens aux divers métiers techniques du tournage, du moulage et de la décoration avec une distinction marquée entre les garçons plutôt destinés au tournage et les filles plutôt au décor,

comme on le voit dans un petit film de 20 minutes retrouvé par la télévision Suisse romande. De grandes figures comme Édouard Chapallaz ou Philippe Lambercy en sont issues. Ce n'est qu'en 1968 que la formation professionnelle fut unifiée pour s'orienter vers le métier de céramiste. Trois ans plus tard, cette école à caractère professionnel déménageait pour s'installer à Vevey. Cette commémoration va donner lieu

les 8 et 9 mars à un programme d'exposition des pièces d'ateliers et des travaux de diplômés ainsi que d'une ligne de pièces existant dans les réserves de l'école depuis sa création et jalonnant les décennies par leur style. Enfin, sous le titre général « La conscience matérielle », un programme de conférences s'étendra sur deux jours, avec des professionnels issus de différents horizons : chimie (Elisabeth

Lambercy), philosophie (Julien Lamy), biologie (Rolf Dorka), sciences appliquées (Olivier Etterradossi), histoire de la céramique (Carole Andréani), du design (Alexandra Midal), de l'art (Véronique Mauron), des praticiens en architecture (Marcellin Barthassaten), en céramique (Jean Girel), en verre (Antoine Leperlier), et une conteuse (Nefissa Benouniche). C. Andréani www.cepv.ch

MARSEILLE PROVENCE 2013

Le « David », sculpture éphémère du Grand Réal

C'est dans les Jardins de Bagatelle à Marseille qu'a été installée en février dernier la statue *Homocamelopardalis*, le « David » du Grand Réal où elle restera visible toute l'année 2013. La sculpture a été choisie lors du concours d'artistes sculpteurs ou plasticiens, lancé par la ville de Marseille, concernant la réalisation de onze sculptures éphémères, interprétations du *David* de Michel-Ange, à partir de la réplique offerte par le marbrier-sculpteur Jules Cantini en 1903. Cette statue emblématique de Marseille est exposée face à la mer sur les plages du Prado.

De terre et de fer, *Homocamelopardalis*, à la peau girafée, surgit d'un autre monde et sourit à pleines dents. Cette œuvre, haute de 2,50 mètres, est composée de huit parties tournant sur un axe central. Sur un squelette en inox, le corps est en cinq parties, recouvertes d'éléments en faïence brune chamottée laissée nue ou émaillée, qui évoquent les cinq éléments.

« Nous sommes partis d'un dessin d'une adulte autiste travaillant à l'atelier céramique, explique le céramiste Antoine Calandra. La conception de la sculpture nous a



demandé de nombreuses heures de réflexion. Il fallait qu'elle soit démontable, suffisamment solide pour pouvoir séjourner un an dans un espace public en extérieur, et qu'elle soit mobile puisque dans notre projet, nous l'avions conçue de manière à ce qu'elle tourne sur elle-même. »

Ce « David » est une création des ateliers céramique et ferronnerie de l'ESAT du Grand Réal dans le Lubéron, établissement qui accueille des travailleurs autistes, géré par l'Association La Bourguette. S.G.

En permanence à l'ESAT, Le Grand Réal, 84240 La Bastidonne.